Schilo
Découvrir Jésus

FICHE D'ÉTUDE BIBLIQUE

ANX514 · ANNEXES DÉDIÉES

Le terme grec anaideia : audace, importunité et difficultés d'interprétation

Cette annexe approfondit la signification du terme grec anaideia (ἀναίδεια), employé en Luc 11.8. Elle examine son sens lexical, son emploi dans la parabole, l'ambiguïté…

LECTURE
18 min

RÉFÉRENCES
12

LIVRES CITÉS
1

PUBLIÉE
25/11/2026

MISE À JOUR
25/11/2026

SOURCE
https://schilo.org/anx514-le-terme-grec-anaideia-audace-importunite-et-difficultes-dinterpretation/

EXPORTÉE LE
25/11/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

ANX514 - Le terme grec anaideia : audace, importunité et difficultés d'interprétation 2
3.1. Une difficulté concentrée dans un seul mot 3
3.2. La formation et le sens du mot anaideia 3
3.3. Une seule occurrence dans le Nouveau Testament 4
3.4. Une connotation généralement négative 4
3.5. L'interprétation traditionnelle : l'importunité du demandeur 5
3.6. L'audace plutôt que la répétition 5
3.7. L'ambiguïté du pronom autou 6
3.8. L'hypothèse d'une référence au voisin 7
3.9. Le rôle de l'honneur et de la honte 7
3.10. La structure de Luc 11.8 8
3.11. Le raisonnement de Jésus ne dépend pas entièrement de cette difficulté 8
3.12. Les principales traductions françaises 9
3.13. Les conséquences pour l'enseignement sur la prière 9
3.14. Les limites des interprétations symboliques 10
3.15. Quelle interprétation privilégier ? 10
3.16. Conclusion de l'annexe 11
Lexique 12

ANX514 - Le terme grec anaideia : audace, importunité et difficultés d'interprétation

Cette annexe approfondit la signification du terme grec anaideia (ἀναίδεια), employé en Luc 11.8. Elle examine son sens lexical, son emploi dans la parabole, l'ambiguïté du pronom qui l'accompagne et les principales interprétations proposées. L'objectif est de déterminer ce que le texte permet réellement d'affirmer, sans confondre le sens du mot avec les applications théologiques de la parabole.

3.1. Une difficulté concentrée dans un seul mot

La parabole de l'ami importun présente un récit simple, mais son interprétation dépend en grande partie d'un terme grec particulièrement difficile à traduire.

En Luc 11.8, Jésus explique pourquoi le voisin finira par se lever pour donner les pains demandés.

Le texte grec emploie l'expression :

διά γε τὴν ἀναίδειαν αὐτοῦ

Littéralement : « du moins, à cause de son *anaideia* ».

Deux questions doivent être distinguées.

La première concerne le sens du mot *anaideia*.

La seconde concerne l'identité de la personne à laquelle se rapporte le pronom « son ».

Ces deux difficultés sont liées, mais elles ne sont pas identiques.

Il est possible de comprendre correctement le sens lexical du terme tout en hésitant sur son application au demandeur ou au voisin.

Cette distinction constitue le point de départ d'une interprétation rigoureuse.

3.2. La formation et le sens du mot anaideia

Le substantif grec *anaideia* (ἀναίδεια) appartient à une famille de mots associés à la honte, à la pudeur et à la retenue.

Il exprime fondamentalement l'absence de honte ou de retenue.

Selon le contexte, cette absence peut être perçue comme de l'effronterie, de l'impudence ou une audace excessive.

Le terme ne désigne pas directement la patience.

Il ne signifie pas non plus, par lui-même, la répétition prolongée d'une action.

Cette précision est essentielle.

La traduction française « importunité » peut suggérer qu'une personne renouvelle continuellement sa demande jusqu'à obtenir satisfaction.

Or cette idée de répétition n'appartient pas nécessairement au sens lexical de *anaideia*.

Le mot décrit avant tout une attitude qui dépasse les convenances ordinaires.

3.3. Une seule occurrence dans le Nouveau Testament

Le substantif *anaideia* apparaît une seule fois dans le Nouveau Testament, en Luc 11.8.

Cette particularité limite les possibilités de comparaison avec d'autres passages néotestamentaires.

Lorsqu'un mot apparaît fréquemment, ses différents emplois permettent souvent de préciser son champ sémantique.

Dans le cas présent, l'interprétation doit s'appuyer davantage sur le grec ancien, sur la construction grammaticale et sur le contexte immédiat.

Il faut cependant éviter une erreur méthodologique.

L'absence d'autres occurrences dans le Nouveau Testament ne signifie pas que le mot aurait été inventé par Luc.

Il appartient au vocabulaire grec connu en dehors des écrits chrétiens.

La difficulté ne réside donc pas dans l'impossibilité de définir le terme, mais dans la manière dont sa signification doit être comprise dans cette parabole particulière.

3.4. Une connotation généralement négative

Dans le grec ancien, l'absence de honte ou de retenue peut désigner un comportement moralement répréhensible.

Une personne qualifiée d'effrontée peut agir sans respecter les limites habituellement reconnues dans les relations humaines.

Cette connotation explique pourquoi le mot *anaideia* ne doit pas être automatiquement assimilé à une vertu spirituelle.

Dans la parabole, cependant, l'attitude évoquée est associée à l'obtention d'une aide.

Cette situation crée une tension interprétative.

Jésus peut utiliser un comportement socialement inhabituel pour illustrer une vérité positive, sans approuver nécessairement tous les aspects de ce comportement.

Les paraboles fonctionnent parfois de cette manière.

En Luc 16.1-8, par exemple, Jésus utilise le comportement d'un intendant injuste pour mettre en évidence une forme d'habileté, sans transformer sa malhonnêteté en modèle moral.

Il faut donc distinguer l'élément retenu pour la comparaison de l'ensemble du comportement du personnage.

3.5. L'interprétation traditionnelle : l'importunité du demandeur

L'interprétation traditionnelle attribue l'*anaideia* à l'homme qui demande les pains.

Selon cette lecture, le personnage obtient satisfaction parce qu'il ose solliciter son voisin malgré l'heure tardive.

Cette compréhension possède plusieurs arguments.

Le récit attire l'attention sur la démarche inhabituelle du demandeur.

Il se présente au milieu de la nuit, alors que la maison est fermée et que la famille dort.

Son comportement dépasse les convenances ordinaires.

L'idée d'une audace sans retenue correspond donc naturellement à sa démarche.

Cette interprétation s'accorde également avec l'enseignement qui suit immédiatement la parabole, lorsque Jésus invite ses disciples à demander, chercher et frapper (Luc 11.9-10).

Cependant, il faut distinguer cette audace de la répétition.

Luc ne rapporte pas explicitement que l'homme renouvelle sa demande plusieurs fois.

La compréhension traditionnelle demeure donc possible, mais elle doit être formulée avec précision.

3.6. L'audace plutôt que la répétition

La traduction « audace » présente un avantage important.

Elle permet de comprendre pourquoi la demande est remarquable sans introduire nécessairement une succession d'interventions.

L'homme ose agir malgré les circonstances.

Il ne se laisse pas arrêter par le caractère inhabituel de sa démarche.

Cette attitude correspond à la force du terme *anaideia*.

Cependant, « audace » peut également paraître trop positive.

Le mot grec possède une dimension d'absence de retenue qui peut être perçue négativement.

Une traduction explicative comme « audace sans retenue » permet de conserver cette nuance.

Elle ne prétend pas restituer parfaitement toutes les possibilités du terme.

Elle évite néanmoins de faire de la répétition un élément que le récit ne décrit pas.

3.7. L'ambiguïté du pronom autou

La difficulté grammaticale apparaît dans l'expression *tēn anaideian autou*.

Le pronom *autou* signifie ici « de lui » ou « son ».

Il peut grammaticalement se rapporter à un personnage masculin mentionné dans le contexte.

Or le récit met en présence deux hommes principaux : celui qui demande et celui qui est sollicité.

La construction ne répète pas le nom du personnage auquel appartient l'*anaideia*.

Cette absence de précision explique l'existence de plusieurs interprétations.

Le contexte narratif doit donc aider à déterminer le référent le plus vraisemblable.

Il serait incorrect d'affirmer que la grammaire grecque impose absolument une seule solution.

Cependant, toutes les solutions possibles ne possèdent pas nécessairement la même force contextuelle.

3.8. L'hypothèse d'une référence au voisin

Certains interprètes proposent de rapporter le pronom au voisin sollicité.

Dans cette perspective, l'*anaideia* caractériserait celui qui se trouve à l'intérieur de la maison.

Plusieurs explications ont été avancées.

L'une considère que le voisin pourrait manifester une absence de honte en refusant initialement de répondre.

Une autre met l'accent sur les obligations sociales liées à l'hospitalité et sur le risque de déshonneur associé à un refus.

Ces lectures cherchent à replacer la parabole dans les relations communautaires du monde ancien.

Elles présentent un intérêt historique et exégétique.

Cependant, elles rencontrent une difficulté lexicale.

Le terme *anaideia* signifie normalement une absence de honte, et non directement la volonté d'éviter la honte.

Il faut donc expliquer comment cette valeur pourrait conduire le voisin à accorder finalement les pains.

Cette hypothèse demeure discutée et ne peut être présentée comme une conclusion certaine.

3.9. Le rôle de l'honneur et de la honte

Dans les sociétés méditerranéennes anciennes, la réputation et l'honneur occupaient une place importante.

Les relations entre familles, voisins et visiteurs pouvaient être influencées par les attentes collectives.

L'hospitalité participait à ces relations.

Un refus d'assistance pouvait, dans certaines circonstances, être considéré comme socialement inconvenant.

Cette réalité peut éclairer la parabole.

Cependant, Luc ne mentionne explicitement aucune réaction de la communauté.

Il ne précise pas non plus que le voisin redoute d'être déshonoré.

L'interprétation fondée sur l'honneur et la honte constitue donc une reconstruction historique possible.

Elle ne doit pas remplacer l'analyse du vocabulaire grec.

Le contexte social peut contribuer à expliquer le récit, mais il ne suffit pas à déterminer avec certitude le sens de l'expression *tēn anaideian autou*.

3.10. La structure de Luc 11.8

La phrase de Jésus repose sur une opposition.

Le voisin pourrait ne pas se lever simplement en raison de son amitié avec le demandeur.

Cependant, Jésus affirme qu'il finira par se lever à cause de l'*anaideia*.

La structure distingue donc deux motivations possibles.

La première concerne l'amitié.

La seconde concerne l'attitude désignée par le terme grec.

Cette opposition est importante.

Elle montre que Jésus ne présente pas simplement l'amitié comme la raison suffisante de la réponse favorable.

Le récit souligne un facteur supplémentaire.

Si l'*anaideia* appartient au demandeur, ce facteur est son audace inhabituelle.

Si elle appartient au voisin, il faut expliquer comment son attitude ou sa réputation conduit à l'action.

La première lecture possède l'avantage de correspondre directement à la démarche décrite dans les versets précédents.

La seconde nécessite une explication plus développée du contexte social.

3.11. Le raisonnement de Jésus ne dépend pas entièrement de cette difficulté

L'ambiguïté de Luc 11.8 ne remet pas en cause l'orientation générale de Luc 11.1-13.

Quelle que soit l'interprétation retenue, le récit se termine par une réponse favorable à une demande formulée dans des circonstances difficiles.

Jésus poursuit immédiatement son enseignement en invitant les disciples à demander, chercher et frapper.

Il conclut ensuite par une comparaison entre les parents humains et le Père céleste.

La bonté divine constitue donc le fondement explicite de l'exhortation à la prière.

Il serait excessif de faire dépendre toute la théologie du passage d'une seule interprétation du mot *anaideia*.

La difficulté linguistique demeure réelle.

Cependant, le contexte permet d'établir avec assurance que Jésus encourage ses disciples à s'adresser à Dieu avec confiance.

3.12. Les principales traductions françaises

Les traductions françaises cherchent à rendre le terme grec par des expressions compréhensibles.

Les choix peuvent être regroupés selon plusieurs orientations.

FORMULATION	SENS PRIVILÉGIÉ	OBSERVATION
Importunité	Dérangement provoqué par la demande	Traduction traditionnelle, pouvant suggérer une répétition
Insistance	Persévérance dans la démarche	Interprétation possible du récit, mais non équivalente au sens lexical
Audace	Liberté de demander malgré les convenances	Rend bien la hardiesse du demandeur
Effronterie	Absence de retenue	Plus proche de la connotation négative du grec
Absence de honte	Valeur lexicale fondamentale	Nécessite une explication contextuelle

Ces formulations ne constituent pas des synonymes parfaits.

Le choix d'une traduction influence la manière dont le lecteur comprend le comportement du personnage.

Une traduction destinée à un large public peut privilégier la clarté.

Une étude académique doit cependant signaler les nuances que cette simplification risque de faire disparaître.

3.13. Les conséquences pour l'enseignement sur la prière

L'interprétation de *anaideia* influence particulièrement la manière de comprendre la persévérance.

Si le terme est traduit par « insistance », le lecteur peut penser que Jésus recommande principalement de répéter une demande jusqu'à obtenir satisfaction.

Si le terme est traduit par « audace », l'accent porte davantage sur la liberté de présenter un besoin malgré les obstacles.

Ces deux dimensions peuvent se rejoindre dans l'enseignement biblique sur la prière.

Cependant, elles ne doivent pas être confondues.

La persévérance est explicitement enseignée en Luc 18.1-8.

L'audace apparaît plus directement dans la situation racontée en Luc 11.5-8.

L'ensemble de Luc 11.1-13 encourage la confiance dans la bonté du Père.

La distinction permet donc de conserver la richesse de l'enseignement sans attribuer au terme grec un sens qu'il ne possède pas nécessairement.

3.14. Les limites des interprétations symboliques

Le terme *anaideia* a parfois été utilisé pour développer des applications spirituelles très éloignées du récit.

Certains commentaires présentent l'homme comme un modèle d'insistance absolue, capable d'obtenir toute chose par la force de sa volonté.

D'autres transforment le voisin en représentation directe de Dieu.

Ces interprétations rencontrent une difficulté fondamentale.

Le contexte de Luc 11.11-13 présente Dieu comme un Père bienveillant.

Il ne le décrit pas comme un personnage réticent qu'il faudrait contraindre.

De plus, la parabole ne promet pas que toute demande humaine sera satisfaite exactement comme elle est formulée.

L'analyse de *anaideia* doit donc rester liée au raisonnement de Jésus.

Le terme éclaire le comportement décrit dans la parabole.

Il ne permet pas de construire une doctrine selon laquelle la prière pourrait imposer la volonté humaine à Dieu.

3.15. Quelle interprétation privilégier ?

L'ensemble des arguments conduit à privilégier, avec prudence, l'interprétation selon laquelle *anaideia* désigne l'audace du demandeur.

Cette lecture correspond directement au caractère inhabituel de sa démarche.

Elle s'accorde avec le contexte immédiat, où Jésus encourage ses disciples à demander avec confiance.

Elle évite également de supposer que le voisin agit principalement pour préserver sa réputation, motivation que Luc ne mentionne pas explicitement.

Cependant, cette préférence ne supprime pas l'ambiguïté grammaticale du pronom.

Une présentation académique doit reconnaître que d'autres interprétations ont été proposées.

La formulation « audace sans retenue » paraît donc particulièrement adaptée pour expliquer le terme dans cette lecture.

Elle conserve sa force lexicale tout en évitant de réduire la parabole à une répétition mécanique des demandes.

3.16. Conclusion de l'annexe

L'analyse du terme *anaideia* montre que la traduction traditionnelle par « importunité » ne suffit pas à restituer toutes les nuances du texte grec.

Le mot évoque principalement l'absence de honte, l'effronterie ou une audace qui dépasse les convenances ordinaires.

Il ne signifie pas directement la répétition prolongée d'une demande.

L'identité du personnage auquel cette attitude est attribuée demeure discutée en raison de l'ambiguïté du pronom *autou*.

L'interprétation qui rapporte l'*anaideia* au demandeur apparaît cohérente avec le déroulement du récit et avec l'enseignement qui suit.

Elle peut donc être privilégiée sans être présentée comme grammaticalement incontestable.

Cette précision permet de mieux comprendre la portée de la parabole.

Jésus ne présente pas une méthode destinée à contraindre Dieu.

Il encourage ses disciples à prier avec confiance.

La force de son enseignement repose finalement sur la bonté du Père céleste, affirmée en Luc 11.13, plutôt que sur la capacité humaine à multiplier les demandes.

LEXIQUE

Parabole ou métaphore — Le nombre de parabole dans les Evangiles varie considérablement en fonction des différents chercheurs. Certaines sont définies directement dans le texte où nous trouvons que le Messie Jésus annonce une parabole.
INF181 · https://schilo.org/inf181-parabole-ou-metaphore/

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX513 - L'hospitalité, les voyages nocturnes et l'habitat en Palestine au premier siècle https://schilo.org/anx513-lhospitalite-les-voyages-nocturnes-et-lhabitat-en-palestine-au-premier-siecle/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX515 - L'ami importun et la veuve devant le juge injuste : deux enseignements complémentaires sur la prière https://schilo.org/anx515-lami-importun-et-la-veuve-devant-le-juge-injuste-deux-enseignements-complementaires-sur-la-priere/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx514-le-terme-grec-anaideia-audace-importunite-et-difficultes-dinterpretation/, exportée le 25/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.